

Rivière-du-Loup

Régis Jean

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, R. (1988). Rivière-du-Loup. *Continuité*, (40), 42–48.

RIVIÈRE-DU-LOUP



Le manoir Fraser (1830), remis au goût du jour en 1888 par l'architecte Georges-Émile Tanguay, se dresse au coeur de ce qui formait autrefois le village de Fraserville. (photo: C. Bourget)

Les Roches, demeure estivale de sir John A. Macdonald entre 1873 et 1890. (photo: C. Bourget)

Un centre administratif qui se distingue grâce à la beauté de son environnement naturel.

La région de Rivière-du-Loup est située à la convergence de deux axes majeurs de circulation essentiellement formés par le réseau hydrographique. Longtemps avant l'arrivée des Européens en Amérique, les Amérindiens connaissaient ce carrefour: la liaison sud-ouest/nord-est est assurée par le fleuve alors que l'axe nord-sud relie le lac Saint-Jean à l'Atlantique via le Saguenay, le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean. Cet endroit stratégique sera d'ailleurs reconnu dès le début de la colonie par les missionnaires et les marchands de fourrures.

Dès 1615, les récollets visitent «les Côtes du Sud, les rivières du Loup, du Bic, les Monts Notre-Dame» et pénètrent même par les terres jusqu'en Acadie et au Cap-Breton. La mission du Bon-Pasteur, établie sur les bords de la rivière du Loup, comprend dans ses limites les territoires actuels du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. En 1677, un missionnaire y dénombre environ deux cents Gaspésiens (Micmacs) et un peu plus d'Etchemins (Malécites).





Pendant un siècle un des grands carrefours ferroviaires du Québec, Rivière-du-Loup vit maintenant au rythme de l'automobile. (photo: Formes et Paysages inc.)

Il est probable qu'à cette époque les missionnaires visitaient les Amérindiens dans leurs cabanes. On mentionne en 1677 l'existence d'une chapelle aménagée temporairement dans la maison de Charles Bazire, l'associé de Charles-Aubert de la Chesnaye qui exploite la seigneurie de la Rivière-du-Loup depuis 1673.

UNE PETITE COLONIE

Conscient de la position stratégique de la rivière du Loup, le seigneur de La Chesnaye, qui gère déjà le poste de Tadoussac, ouvre un autre poste sur la rive sud et organise tout un courant de traite avec l'Acadie. Il construit sur les bords de la rivière une maison abritant le magasin, une grange, deux étables et un «fourmil avec son four». Plusieurs indices nous incitent à si-

tuer ces bâtiments à la pointe de la rivière, au nord de l'estuaire, près de l'emplacement actuel d'un parc d'amusement. Il est aussi possible que les premiers établissements aient été plus au sud, près du pont, au pied de la terrasse. Les recherches se poursuivent...

Le deuxième seigneur, Joseph Blondeau, achète la seigneurie en 1709. Il construit un moulin à farine à l'est de la rivière, en bas de l'actuelle côte Taché. Les débuts de la colonisation sont lents: on ne dénombre en effet que trois censitaires.

Après la Conquête, la seigneurie passe aux mains de James Murray, gouverneur de Québec. En 1765, la population atteint soixante-huit habitants formant seize familles. Seulement une quinzaine de maisons s'élèvent depuis la rivière jusqu'à l'entrée est de Notre-Dame-du-Portage. On bâtit une première chapelle à la Pointe-à-la-Grue en 1792.

Le fleuve s'avère encore la voie de communication la plus facile et la plus rapide. Le chemin du roi longe d'ailleurs les bords, quand il ne passe pas tout simplement sur la grève. Les maisons sont construites près du fleuve; seul l'espace entre la grève et la première terrasse est cultivé. Mais en 1799, le chemin se déplace vers le sud, sur la côte. Plusieurs maisons sont alors déménagées ou reconstruites près du nouveau chemin public (la rue Fraser), comme on le fera plus tard pour la nouvelle église (1812) après que la chapelle primitive eut été inondée en 1802 et 1805.

Jusque-là, les habitants vivaient d'agriculture; la chasse et la pêche fournissaient en outre un apport alimentaire appréciable. Mais l'ouverture d'une scierie vers 1800 va provoquer une hausse rapide de la population et l'apparition d'une nouvelle classe de travailleurs: les ouvriers.

NAISSANCE D'UNE VILLE

Henry Caldwell, régisseur de la seigneurie depuis 1781, fait construire une scierie au-dessus des grandes chutes, à l'ouest de la rivière. Une grande «dalle» transporte les madriers du moulin à l'estuaire où des goélettes vont charger des bâtiments plus considérables ancrés au large. Ces travaux exigent une main-d'oeuvre abondante, tant dans les chantiers de l'arrière-pays qu'au moulin et au port. Les ouvriers s'installent près du moulin et des quais. Bientôt apparaît le faubourg, près de la rivière, autour du pont et du moulin banal.

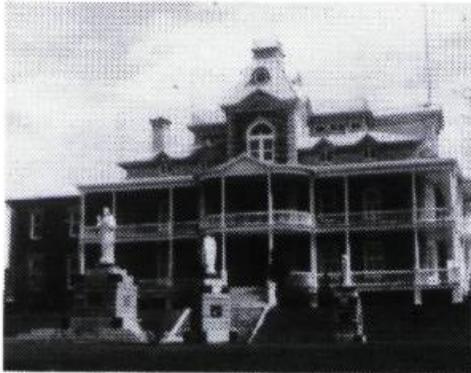


BAS-SAINTE-LAURENT

Information: (418) 867 1272

QUEL BON *sent* VOUS AMÈNE

Le Circuit Patrimonial de Rivière-du-Loup Découvrir le passé dès aujourd'hui



Des panneaux d'interprétation et une brochure d'accompagnement dévoilent les plus beaux bâtiments d'une ville de rendez-vous avec l'histoire et l'architecture.

(Brochure: 1.00\$)

(Photo: Office du Tourisme et des Congrès)
Le presbytere de la paroisse Saint-Patrice construit en 1909.

Office du Tourisme et des Congrès

65, rue Hôtel-de-Ville
Rivière-du-Loup (Québec)
G5R 1L4
Tél.: (418) 862-1982

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi:
8h30 à 12h00
13h30 à 16h30



ville de
Rivière-du-Loup

Conseil municipal

M. Jean-Léon Marquis, maire
M. Guy Ouellet, M. Condé Lepage, M. Claude Pelletier, M. Ghislain April, M. Adrien Ruest

AUBERGE DU PORTAGE



671, ROUTE DU FLEUVE
NOTRE-DAME-DU-PORTAGE (QUÉBEC)
G0L 1Y0 (418) 862-3601

VOS HÔTES,

GINETTE ET CLAUDE DEFOY, VOUS OFFRENT:

42 UNITÉS D'HÉBERGEMENT NOUVELLEMENT RÉNOVÉES

Hébergement à partir de 58\$ par personne (p.a.)

CENTRE DE VILLÉGIATURE

CENTRE DE SANTÉ-BEAUTÉ

Bains de boue de tourbe

Algologie (thérapie par les algues)

PISCINE CHAUFFÉE EN EAU SALÉE

UN CADRE ENCHANTEUR

Terrasse, bar et salle à manger surplombant le Saint-Laurent
ET LES PLUS BEAUX COUCHERS DE SOLEIL AU MONDE
LAURÉAT DES GRANDS PRIX DU TOURISME QUÉBÉCOIS



Art et ethnologie

Musée du Bas-Saint-Laurent C.P. 1598

300, rue Saint-Pierre Rivière-du-Loup (Québec)
G5R 4M2 (418) 862-7547

24 juin au 4 septembre

Événement international en art et ethnologie entre deux lieux: Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup et la Maison de la Culture de La Rochelle en France.

Exposition des artistes français et canadiens:

Bertholin Lise Labrie
François Bouillon Bill Vazan
Claude Viallat Irène Whittome

24 juin au 11 septembre

Rivière-du-Loup, de la mission à la cité.

Visites commentées pour groupes sur réservation.
2,00\$ adultes 1,00\$ âge d'or - étudiants
gratuit 12 ans et —, membres



Musée François-Pilote

La paroisse rurale vers 1900: sucre d'érable, voitures, instruments aratoires, divers métiers, pièces de bourgeois et de paysans, bureaux du médecin, du notaire, du dentiste...

On y présente aussi des instruments scientifiques, des objets d'origine amérindienne et des animaux de la faune régionale.

Adultes: 2.00\$ Enfants: 1.00\$ Groupes: 1.50\$

Tél.: (418) 856-3145

Ouvert à l'année

de 9h. à 12h. et de 13h. à 17h.

Route 20 sortie 439,

100, 4e Avenue, La Pocatière,

Qué. G0R 1Z0

Moi... j'y réserve

Québec



Rapidement, un village se forme: le chemin du roi (rue Fraser, côte Saint-Jacques, boulevard Cartier) est déjà bordé de nombreuses maisons et de nouvelles rues sont ouvertes à l'intérieur du domaine. Le chemin du lac Témiscouata (rues Lévis et Lafontaine) fait le lien entre le village et les entreprises Caldwell établies plus haut (actuel carré Dubé).

L'église paroissiale s'élève à l'ouest, dans le secteur agricole, moins peuplé. Le centre des commerces se situe à l'est, près de la rivière. Les «vil-

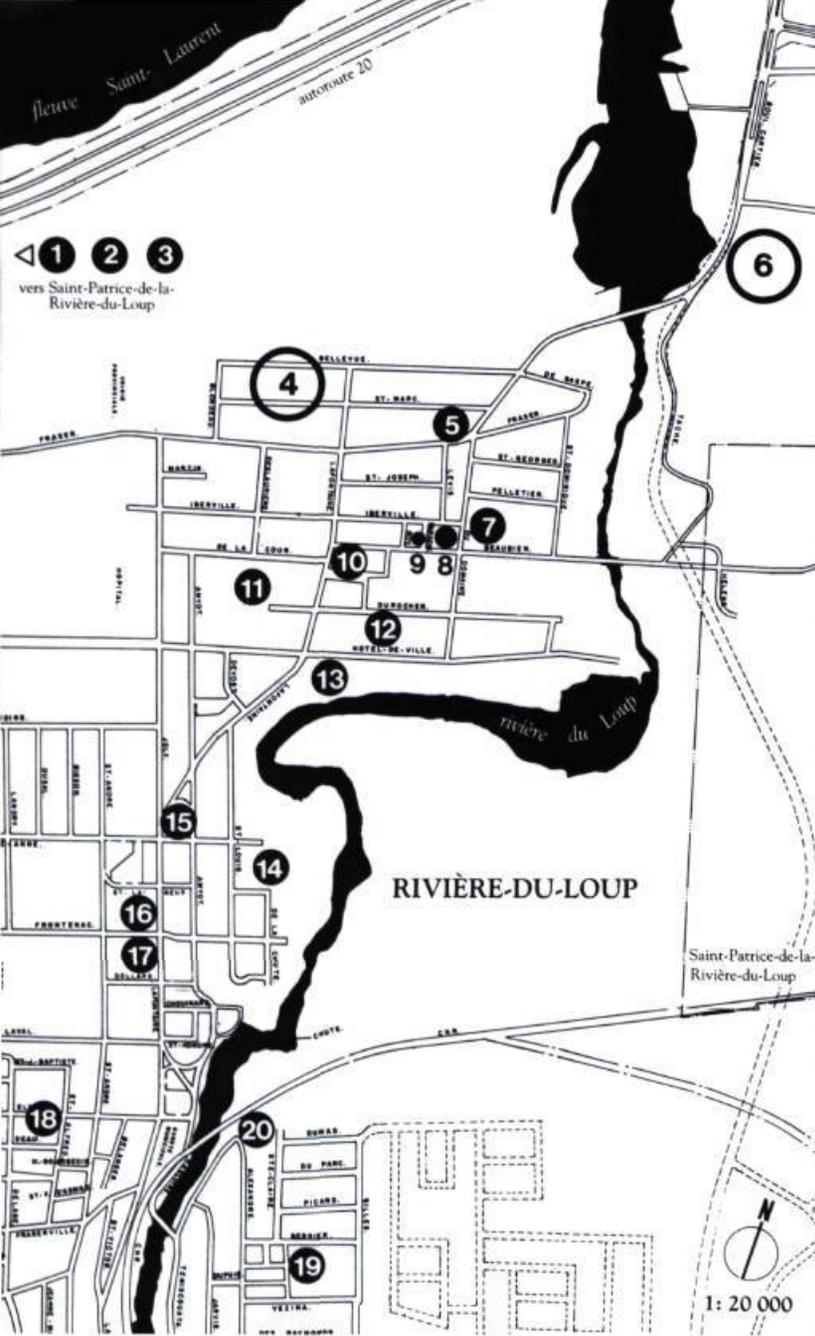
lageois» réclament la construction d'une nouvelle église au village mais les «paroissiens» défendent le statu quo.

Le différend conduira en 1850 à la formation d'une municipalité distincte qui prendra le nom de ses seigneurs: Fraserville (rebaptisée Rivière-du-Loup en 1919). On y compte alors 1 210 habitants répartis en 195 familles. Les maisons s'élèvent le long de la rue Fraser, puis près du pont, à l'est de la rivière et dans la rue Taché; une seconde concentration se trouve au sud de la rue Fraser,

autour du site de l'église actuelle. Les rues Saint-Marc, Bellevue, Saint-Joseph et Iberville ont conservé plusieurs maisons construites à cette époque.

La querelle entre paroissiens et villageois aboutit à la construction de l'église Saint-Patrice en 1855 et à la démolition de l'ancien temple. Le village a désormais son église, sise non loin de la chapelle presbytérienne construite en 1841 par les familles écossaises et anglaises.

La rue Lafontaine, la grande artère commerciale que domine le campanile de l'hôtel de ville construit en 1916 par l'architecte Georges Ouimet. (photo: B. Ostiguy)



source cartographique:
 La carte électorale de Rivière-du-Loup,
 Commission de la représentation électorale du Québec,
 1: 8 000, mai 1980.
 Cartographie: TANGRAM

GUIDE PRATIQUE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

À VOIR

1. Les Rochers (vers 1870). Résidence d'été de sir John A. Macdonald entre 1873 et 1890. Sur la droite se trouve celle du Premier ministre Louis Saint-Laurent.
2. Pointe-à-la-Grue. La première chapelle (1791-1805) fut construite pratiquement sur la grève.
3. Site de la seconde chapelle (1812-1856). Un calvaire, érigé au nord de la rue Fraser, rappelle l'emplacement de la chapelle démolie en 1856.
4. Les rues Saint-Marc et Bellevue. On y retrouve plusieurs maisons construites entre 1840 et 1860, remarquables par leurs dimensions réduites.

5. Le manoir Fraser (1830) s'élève au cœur de ce qui formait le village de Fraserville en 1850. L'architecte Georges-Émile Tanguay haussa l'édifice d'un toit mansardé en 1888. Propriété d'Héritage canadien du Québec.
6. Le faubourg. Quelques maisons anciennes rappellent que c'est à cet endroit que prenait naissance le village de Fraserville vers 1800.
7. Église Saint-Barthélemy (1841), rue du Domaine. La chapelle presbytérienne néo-gothique entourée du cimetière rappelle que de nombreuses familles d'origine anglaise et écossaise se sont établies à Fraserville vers 1815.
8. Ancien consulat américain (vers 1860), 1, rue Ierville. Cette imposante résidence servit de consulat vers 1920. De grandes galeries en demi-cercle ornent la façade. L'ornementation est remarquable.
9. Ancien bureau de poste (1888), rue Ierville. Superbe édifice de pierre. On y retrouvait, jusqu'à tout récemment, les bureaux d'un C.L.S.C. Son avenir est incertain.
10. Église Saint-Patrice, rue Lafontaine. Construite en 1855 d'après les plans de Charles Baillairgé, elle fut incendiée en 1883 et reconstruite aussitôt. On peut y voir des œuvres d'art de grande valeur, notamment des sculptures de Louis Jobin et un chemin de croix de Charles Huot.
11. Palais de justice (1882), 33, rue de la Cour. Pierre Gauvreau, architecte. De 1858 à 1880, tous les palais de justice construits au Québec par le département des Travaux publics du Canada présentent une image uniforme presque navrante. Le palais de justice de Rivière-du-Loup est le premier exemple du renouveau formel que proposeront les architectes du ministère québécois des Travaux publics. Dans les environs de cet édifice, des juges et des avocats construisent leurs luxueuses résidences.
12. Bibliothèque municipale (1886), 67, rue du Rocher. Le vieux couvent du Bon-Pasteur a trouvé une nouvelle vocation après des travaux de restauration.
13. Hôtel de ville (1916), 181, rue Lafontaine. Georges Ouimet, architecte. L'édifice à l'élegant campanile s'élève sur les murs de l'ancien marché public, incendié en 1910. En 1987, Parcs Canada reconnaissait la valeur historique et architecturale de l'édifice.
14. Usines de la St. Lawrence Furniture (1887), 5, rue Sainte-Anne. Construites à l'origine pour une fabrique de chaussures, ces usines abritent une importante manufacture de meubles à partir de 1900. L'ensemble risque la démolition car on projette d'établir l'entreprise actuelle dans le parc industriel.
15. Théâtre Princesse (vers 1900), 345, rue Lafontaine. L'édifice, magnifiquement conservé, est un bel exemple de l'architecture commerciale du début du siècle: façade postiche, pilastres, jeux de briques.
16. Banque de Montréal (1905), 428, rue Lafontaine. À l'origine, le gérant possédait un logement à l'étage. Reconnue monument historique par le ministère des Affaires culturelles.
17. Banque Molson (1899), 464, rue Lafontaine. Épargné de justesse par l'incendie qui détruisit une partie du quartier en 1926, cet édifice servit par la suite d'école et de centre administratif pour la Commission scolaire.
18. Église Saint-François-Xavier (1905), 31, rue Thibodeau. Œuvre des architectes David Ouellet et Pierre Lévesque de Québec.
19. Église Saint-Ludger (1905), 43, rue Alexandre. À l'origine, les murs étaient revêtus de brique. En 1914, on a posé la pierre qu'on peut voir aujourd'hui.
20. La croix de Saint-Ludger. Le parc de la Croix offre un point de vue imprenable sur la rivière et toute la ville.

OÙ S'ARRÊTER

- Restaurant Le Saint-Patrice, 169, rue Fraser.
- Restaurant La Villa, 435, rue Lafontaine.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Office du tourisme et des congrès, 181, rue Lafontaine. (418) 862-1981.
- Association touristique du Bas-Saint-Laurent, 506, rue Lafontaine. (418) 867-3015.
- Musée du Bas-Saint-Laurent, 300, rue Saint-Pierre. (418) 862-7547.
- Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 67, rue du Rocher.

À LIRE

- Jean, Régis, *Rivière-du-Loup: de la mission à la cité*. Musée du Bas-Saint-Laurent, 1987, 72 p. (ill.).
- Martin, Paul-Louis et al., *Rivière-du-Loup et son portage: itinéraire culturel*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, 181 p. (Coll. des Guides pratiques).

LE BOOM FERROVIAIRE

Alors que les chantiers commencent à fermer, la construction ferroviaire vient prendre la relève. Le Grand-Tronc construit la gare et ses ateliers de réparation tout près du moulin Caldwell dont l'activité est à son déclin. En octobre 1859, le premier convoi entre en gare de Fraserville, terminus oriental du réseau canadien. Le développement se poursuit en 1867 avec l'arrivée de l'Intercolonial en provenance de Halifax. Une telle entreprise aura un impact formidable sur la vie socio-économique de la petite ville: le quartier de la «station» croît rapidement. De part et d'autre de la rivière s'élèvent des maisons d'ouvriers, des hôtels, des commerces. En 1887, le Témiscouata Railway, qui dessert directement le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, s'installe près des infrastructures de l'Intercolonial.

Les facilités de communication viennent consolider Fraserville dans son rôle de capitale du Bas-Saint-Laurent. L'activité économique qui en résulte contribue au rayonnement de la localité vers le Témiscouata, la Côte-Nord et la Gaspésie, le bateau assurant les liaisons avec les populations privées des services ferroviaires.

Selon les époques, jusqu'à cinq cents employés travaillent dans les usines ferroviaires. Fraserville évolue à tel point qu'en 1906 on fonde deux nouvelles paroisses, détachées de Saint-Patrice: Saint-François-Xavier et Saint-Ludger. La population des deux paroisses, sises de part et d'autre de la voie ferrée, se rassemble chaque jour dans les usines du chemin de fer.



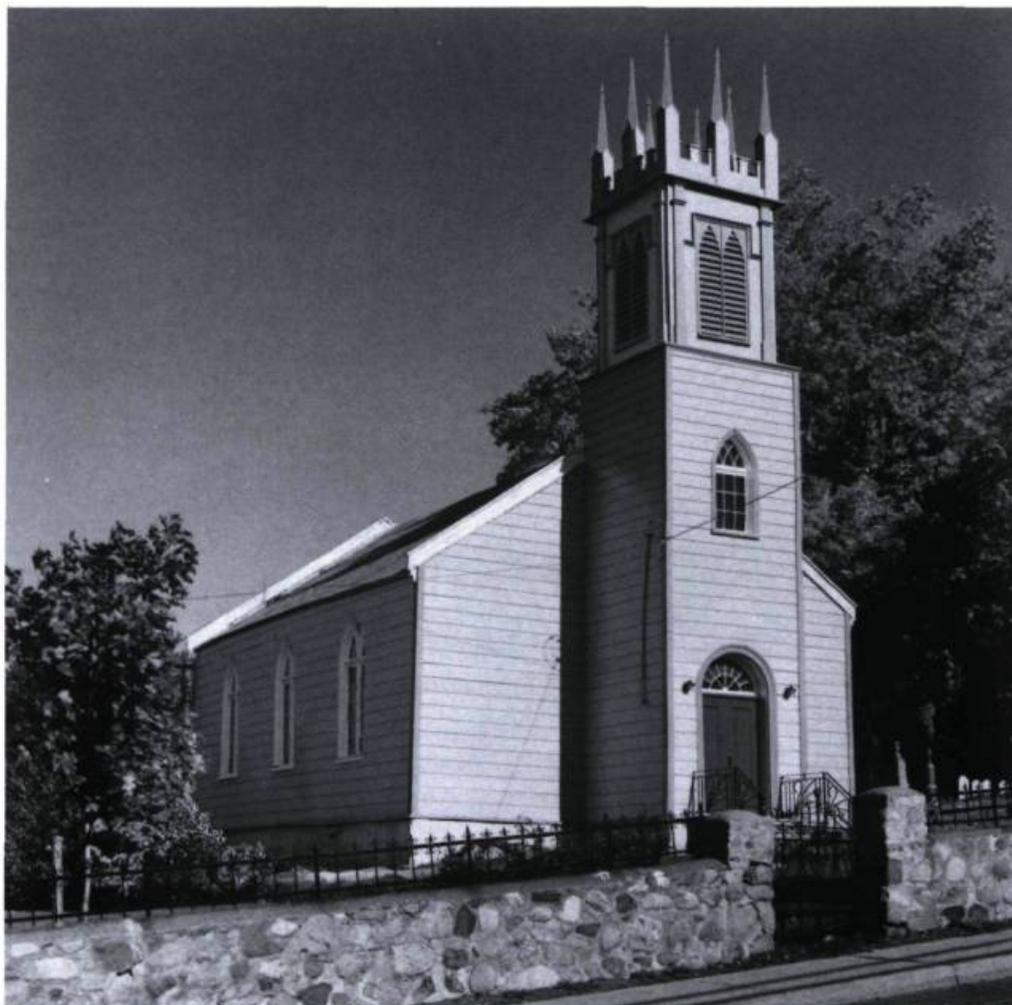
Stimulés par la construction ferroviaire, tous les autres secteurs de l'économie sont en effervescence; des industries s'implantent, le commerce est florissant. Les services publics, l'éducation, la justice, la santé et la finance suivent le mouvement et s'adaptent à la réalité d'une ville qui ne cesse de grandir.

À compter de 1880, Fraserville se dote de toutes les institutions et équipements pour répondre aux besoins de sa population. La ville étant devenue le chef-lieu du district judiciaire de Kamouraska, on entreprend la construction du palais de justice (rue de la Cour) en

1882. Pendant les dix années suivantes, on met en chantier la plupart des édifices publics et des institutions: le couvent des sœurs du Bon-Pasteur (1886), le collège des frères des Écoles chrétiennes (1886, démoli en 1960), l'hôpital Saint-Joseph (1889) et le bureau de poste (1888). Ajoutons à cela la reconstruction complète de l'église et du presbytère de Saint-Patrice, incendiés en 1883, la construction de la gare et des ateliers du Témiscouata Railway (1887), l'usine de la St. Lawrence Furniture (1887) en plus des moulins de pulpe, des commerces et des résidences privées.

L'église Saint-Patrice, reconstruite après un incendie en 1883, reste l'un des principaux repères visuels de la ville. (photo: B. Ostiguy)

Cette époque de prospérité se poursuivra avec la construction du marché public (1902) à l'emplacement de l'hôtel de ville, des églises de Saint-François-Xavier et de Saint-Ludger en 1905, l'éclairage des rues (1896) et l'installation d'un réseau d'aqueduc (1899). On édifie au même moment plusieurs succursales bancaires dont celles de la Banque Molson (1899) et de la Banque de Montréal (1905), reconnue monument historique il y a quelques années.



Saint-Barthélemy, l'église presbytérienne édiflée par la communauté écossaise en 1841. (photo: B. Ostiguy)

La ville ne manque pas d'attirer de nombreux touristes pendant la belle saison: depuis 1850, des bateaux à vapeur assurent la liaison entre Québec, Rivière-du-Loup et La Malbaie. Si, à l'origine, la destination des vacanciers était le chic St. Lawrence Hall de Cacouna, on ne tarda pas à construire des hôtels à la Pointe pour bénéficier de cette manne qui débarque chaque été du bateau ou du train. Plusieurs maisons d'été sont construites dont les plus réputées s'élèvent dans la paroisse Saint-Patrice; le Premier

ministre canadien John A. Macdonald séjournait régulièrement à sa résidence d'été entre 1873 et 1890. De nombreux autres vacanciers de marque (Louis Saint-Laurent, les gouverneurs Monck, Dufferin...) se rencontraient à Rivière-du-Loup pendant la saison estivale.

LES TEMPS MODERNES

Rivière-du-Loup a vécu au rythme du train pendant près d'un siècle. Le déclin de ce moyen de transport s'est fait lourdement sentir: près de la gare, l'espace autrefois couvert de rails est occupé aujourd'hui par des terrains de stationnement. Le «carrefour» ferroviaire n'existe plus vraiment de-

puis le démantèlement du Témiscouata Railway. Le quartier de la station, autrefois grouillant de travailleurs et de voyageurs, vit des heures plus calmes. Une papeterie s'est établie sur le site de l'ancienne usine de réparation des locomotives. Le papier est expédié par bateau... du port de Gros-Cacouna.

Rivière-du-Loup a toutefois conservé et développé son rôle de leader régional dans les secteurs administratif, commercial et judiciaire, comme dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'éducation et de la culture. De nombreux organismes oeuvrent à la mise en valeur de son potentiel industriel et touristique.

Les autorités municipales, de concert avec les associations de marchands, le ministère des Affaires culturelles et la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine (FCPP) travaillent à conserver et à mettre en valeur le cachet historique du centre-ville. Rivière-du-Loup est la troisième ville québécoise à participer au programme Rues principales de la FCPP, après Sainte-Marie de Beauce et Saint-Jean-sur-Richelieu. L'objectif premier du programme est de favoriser le développement économique du centre-ville en tirant profit de sa richesse culturelle.

Le milieu loupévois prend conscience de plus en plus de son patrimoine architectural et de la beauté de son environnement naturel. L'écrivain québécois J.M. LeMoine ne décrivait-il pas ainsi la petite ville en 1872:

«La Rivière-du-Loup, c'est Naples plus petite, Moins son volcan, enfin c'est un superbe site.»

J. M. LeMoine, *L'album du touriste: archéologie, histoire, littérature, sport*, Québec, Augustin Côté, 1872, p. 324.

Régis Jean

Ethnologue, consultant en muséologie.